

“LE MAL D'UN SIÈCLE”: COMMUNISM AND MEMORY IN EASTERN EUROPE

LES MYTHES ET LES SYMBOLES DU BOLCHEVISME

Anatol PETRENCU*

Abstract: The present paper aims to propose an analyze of the actuality of mythology focused on the Moldavian Republic space. A quick survey of recent Russian and Moldavian historiographies shows how myths and symbols used in communist period continue to keep their seduction and even being reintroduced in the public space. The ideological influence of communism is still present in some tendencies of Moldavian historiography that assumed many of Russian myths and symbols as part of their identity. The result is a false culture of memory which gives an important place to Lenin, Ceapaev, the victory against Nazism, the invasion of Bessarabia by Romania.

Keywords: communist mythology, Russian myths, Moldavian historiography, culture of memory

Le terme „mythe”

Selon le dictionnaire, „mythe” signifie histoire fabuleuse contenant les croyances des peuples (anciens) sur l'origine de l'univers et des phénomènes naturels, sur les dieux et les héros légendaires etc. Mythe signifie aussi „histoire, légende, conte de fée”¹. Le dictionnaire philosophique apporte une nuance particulière à la notion de „mythe”: „Dans l'idéologie de l'époque moderne et contemporaine, le terme „mythe” est utilisé pour mettre en évidence diverses idées illusoires qui influencent la conscience des masses.”² La corrélation „histoire-mythe” a fait l'objet d'étude de l'historien de Cluj, Ioan-Aurel Pop qui, engagé dans une polémique scientifique avec l'historien de Bucarest, Lucian

* **Adresse de correspondance:** Professeur dr. hab. Anatol Petrencu, Université d'Etat, Chişinău, République de Moldavie, directeur de l'Institut d'histoire sociale, Ştefan cel Mare și Sfânt no. 133, Chişinău, MD-2004, République de Moldavie. Mél: inis.promemoria@gmail.com.

¹ *DEX*, p. 641.

² *Filosofskii slovari*, Moscou, 1975, p. 248.

Boia, a apporté de nouvelles significations du concept de „mythe”, desquelles nous rappelons: „mythe” signifie aussi „fable, histoire, conte de fées”³. Les synonymes de la notion „d’invention”, parmi d’autres sont: imagination, invention, fantaisie, création, falsification, mensonge, tromperie, truc, artifice etc⁴. Dans notre approche, la notion de „mythe” désignera à la fois la théorie de la société communiste et les mensonges fabriqués par divers auteurs dans des textes concernant la théorie, l’histoire et la pratique du bolchevisme.

L’historiographie du sujet

Le désir des gens de vivre mieux a toujours donné naissance aux rêves des sociétés parfaites, qui seront des sociétés utopiques. Les créateurs théoriques du communisme, ont fait, eux- aussi, de beaux rêves d’une société idéale. Dans l’historiographie roumaine Lucian Boia a démasqué la mythologie des pères fondateurs du communisme. La mythologie communiste, constate Lucian Boia, „a copié sans scrupules de tout le trésor des connaissances du XVIII^e et du XIX^e siècle”⁵. L’auteur met en lumière les plus évidents 10 mythes du communisme: 1) le mythe de la raison („la raison n’a jamais tort, ce qui est logique et aussi vrai”); 2) le mythe de la science („la science offre une explication complète et définitive du monde et le change”); 3) le mythe de l’unité („l’univers, la nature, la société, l’homme se réunissent dans un ensemble cohérent et gouverné par des lois rigoureuses”); 4) le mythe du déterminisme („une enchaînement parfait de causes et d’effets conduirait les destinées du monde”); 5) le mythe des lois historiques („il y a un mécanisme de l’histoire, manifesté par des lois qui peuvent être connues et utilisées en faveur du peuple”); 6) le mythe de la prédiction scientifique („la science et la raison peuvent prévoir des réalités qui se refusent à l’observation ou à l’expérimentation, comme celles situées dans l’avenir ou loin dans l’espace”); 7) le mythe du progrès („il y a un sens ascendant dans l’histoire de l’univers, de la vie et de l’humanité „); 8) le mythe de la mutation du monde („l’homme recréera le monde, tant la nature que la société, selon un plan scientifique et raisonnable”); 9) le mythe du nouveau monde („le monde de demain, créé par l’homme, sera

³ Ioan-Aurel Pop, *Istoria, adevărul și miturile. Note de lectură (L’histoire, la vérité et les mythes. Notes de lecture)*, Bucarest, Edition encyclopédique, 2002, p. 24.

⁴ *Dicționar de sinonime al limbii române (Dictionnaire de synonymes de la langue roumaine)*, Bucarest, 1982, p. 564.

⁵ Lucian Boia, *Mitologia științifică a comunismului (La mythologie scientifique du communisme)*, București, Edition Humanitas, 1999, p. 40.

essentiellement différent des époques antérieures de l'histoire”) et 10) le mythe de l'homme nouveau („le nouveau monde sera peuplé par de nouvelles gens”)⁶. Lucian Boia a démasqué l'inconsistance de la théorie de Karl Marx sur la société: le capitalisme, condamné sans appel du père fondateur, a su s'adapter aux nouvelles conjonctures”; la paupérisation absolue du prolétariat – une des „lois” du capitalisme découvertes par Marx a été „démentie par une évolution en sens inverse”; donc l'inconsistance du fameux principe de la lutte de classe⁷. Marx a ignoré l'importance du nationalisme dans l'histoire, souligne L.Boia, et le XX^e siècle a été un des nationalités. Marx, écrit l'historien Lucian Boia, a prédit faussement le déclin et la disparition de la religion, et la conclusion, formulée par Lucian Boia, est: „... les prévisions scientifiques de Marx sont tombées en dehors du trajet réel de l'histoire”⁸. Or, L.Boia a analysé, avec la même pertinence, les „théories” compilées de manière tout à fait créative par Friedrich Engels, sur la succession du matriarcat et du patriarcat, sur les trois grandes divisions du travail, la disparition de l'Etat et de la famille etc. L'historien bucarestois a dépiqué aussi les mythes des œuvres de V. Lénine, I. Staline etc.

En 1995 l'Université de Bucarest a publié un recueil d'articles intitulé „Les mythes du communisme roumain”⁹, coordonné par le professeur Lucian Boia. C'est une collection de communications dans laquelle les conférenciers ont révélé la fantaisie des auteurs (non seulement des historiens) qui ont fait références à divers personnages du régime communiste ou sujets historiques (tels que Lénine dans l'article „Après sombre passé, grandiose avenir; Histoire et poésie dans la Moldavie Soviétique” écrit par Marcel Bâlici; URSS dans l'article „La lumière vient de l'Est” écrit par Adrian Cioroianu, la collectivisation dans l'article „La collectivisation entre mythe et réalité” écrit par Petre Guran)¹⁰. Deux ans plus tard, l'historien Lucian Boia publie une monographie¹¹ dans laquelle il a essayé de démontrer que l'historien licencié produit de la fiction et que l'histoire des Roumains serait au fait, une collection de mythes. Cette monographie a engendré non pas une simple critique, mais un ouvrage fondamental, signé par Ioan-Aurel Pop, cité ci-dessus.

⁶ *Ibid.* pp. 39-40.

⁷ *Ibid.*, p. 51.

⁸ *Ibid.*, p. 52.

⁹ *Les mythes du communisme roumain*, Bucarest, Edition de l'Université, 1995.

¹⁰ *Ibid.* p. 57-67; p. 68-112; 113-130.

¹¹ Lucian Boia, *Istorie și mit în conștiința românească (Histoire et mythe dans la conscience roumaine)*, Bucarest, 1997.

Nous partageons entièrement les thèses exposées lorsque nous faisons référence à l'histoire et aux mythes, et dans notre cas – à la mythologie du bolchevisme aussi: il a existé l'histoire conçue comme passé et expérience de la société et il y a des interprétations de l'histoire que font les historiens diplômés. Mais ils ne sont pas les seuls. Surtout quand il s'agit du passé récent, celui communiste, y-inclus. Politologues, hommes politiques, publicistes, écrivains, économistes, militaires etc. en ont fait (et en font toujours). Les historiens diplômés sont ceux qui tentent d'atteindre la vérité absolue et qui mythifient le moins l'objet de leur travail. Pourtant, l'histoire est aussi l'arène de la lutte idéologique, où les historiens ne sont pas les seuls à être impliqués. S'il n'y a pas assez d'arguments, sur le „marché” historiographique il apparaît de nombreux patriotes, prêts à justifier tout crime commis par les régimes totalitaires.

Les historiens et les courants historiographiques ne sont pas classifiés selon des critères ethniques (nationaux), mais selon les services rendus à la vérité et à la démocratie (et dans notre cas – nous nous solidarisons avec les sacrifices du totalitarisme bolchevique) ou bien, selon les justifications des crimes du communisme, de la politique intérieure et extérieure de l'Union Soviétique. Les historiens défendent soit les valeurs de la civilisation humaine, soit la barbarie bolchevique, *tertium non datur!* L'historiographie russe, concernant le passé soviétique totalitaire, peut être divisée au sens large en deux courants: libéral-démocratique et le néostalinien. Durant l'époque de la politique de restructuration et de transparence promues par Mikhaïl Gorbatchev, on a publié des centaines (des milliers) d'études sur l'histoire du Parti Communiste (bolchevique) de Russie (puis de l'Union soviétique – PCUS) et sur le passé bolchevique totalitaire. Bien entendu, il y a eu des situations où on a mélangé la vérité et la falsification, mais dans ces cas, les historiens diplômés ont réagi promptement.

Nous allons illustrer par la monographie de l'historien Alexandr Şubin „10 mythes du Pays des Soviets”¹². A. Şubin a assisté en qualité

¹² Alexandr Şubin, *10 mifov Sovetscoi stranı* [10 mythes du Pays des Soviets], Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2006. Alexandr Şubin est historien, docteur en histoire, collaborateur de l'Institut d'Histoire Universelle de l'Académie de Sciences de la Fédération Russe, chef du Centre d'Histoire de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie. Il est rédacteur en chef de la revue “Istoriceskoie prostranstvo” [“Espace historique”] – publication de l'Association des Instituts d'Histoire de la Communauté des Etats Indépendants (CSI). Il est aussi, l'auteur de plus de 100 publications scientifiques, y inclus 15 monographies, dont *Soşializm: “zolotoi vec” teorii* [“Le Socialisme: “le siècle doré” de la théorie”], Moscou, 2007; “Zolotaia oseni ili period zastoia. SSSR v 1975-1985 gg.” [“L'automne doré ou la période de la stagnation. URSS

d'expert et spécialiste de l'histoire du XX^e siècle à l'Assemblée parlementaire du Conseil d'Europe (décembre 2004) où on a discuté sur la condamnation des crimes du communisme. Le premier mythe auquel A. Şubin fait référence est que tous les régimes communistes ne sont pas forcément totalitaires et que l'Union Soviétique a été un Etat totalitaire depuis le début jusqu'à sa dissolution, ce n'est pas vrai. Le deuxième mythe porte sur «Lénine – espion allemand» [A. Şubin: Lénine n'a pas été espion au sens classique du terme; il s'est servi aussi de l'argent allemand (et non seulement allemand) pour organiser le coup d'Etat en octobre 1917; les intérêts du commandement militaire allemand ont coïncidé avec ceux de Lénine, concernant le parti]. Le troisième mythe: la guerre civile de Russie – l'auteur refait le tableau réel de l'événement, et combat les thèses partisans et fausses concernant les forces impliquées dans la guerre. Le quatrième mythe concerne la Nouvelle politique économique: A. Şubin explique la politique des bolcheviques envisageant de remplacer la politique du communisme de guerre par celle de promotion des éléments de marché. Le cinquième mythe: la disette des années 30 du siècle dernier en Russie – l'auteur révèle la cause qui a mené au massacre, sous le régime communiste, de 2 ou 3 millions de personnes; d'autres auteurs en estiment le nombre de 2 à 12 millions.] le sixième mythe se réfère à la problématique de la grande terreur stalinienne; le septième – «Quand l'Union soviétique est-elle entrée dans la deuxième Guerre Mondiale?» [L'auteur pense que la date correcte est le 22 juin 1941]; le huitième – la guerre russo-finlandaise [l'auteur pense que l'Union Soviétique a remporté victoire dans cette guerre]. Les masques de Staline font l'objet du neuvième mythe et – finalement – Staline, a-t-il été vraiment tué?

Les historiens honnêtes quelle que soit leur ethnie, s'inquiètent de ce que dans la Fédération Russe, des structures d'Etat (des maisons d'édition etc.) promeuvent exclusivement des ouvrages du courant néostalinien de l'historiographie dont les représentants défendent avec véhémence les politiques du régime de Staline. Il apparaît en Russie dans des tirages de dizaines de milliers d'exemplaires des séries de monographies, signées ouvertement par des historiens-staliniens [pour

entre 1975-1985”], Moscou, 2007; “1937. Antiterror Stalina” [“1937. Anti-terreur de Staline”], Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2010, 352 p. Notes de lecture: <http://anatolpetrencu.md/?p=1653>.

exemple, la série de livres «Stalinskii renessans» («la Renaissance stalinienne»¹³), ou bien, une autre série, «Le Passé Lumineux»¹⁴].

Serghei Kremlionov a fait imprimer un livre géant sur Lavrentii Beria¹⁵, dans lequel il ne condamne pas ses crimes, mais il affirme que ce satrape stalinien «a rétabli le pouvoir de la loi», a prévenu Staline sur la guerre avec l'Allemagne, a organisé la défense de Moscou et après la guerre, il a contribué à la fabrication de la bombe atomique et du système des raquettes. Son image de bourreau, affirme S. Kremlionov, a été promue par les ennemis de la Russie, et le livre présenté avait comme but la réhabilitation historique et morale complète de Beria.

Nous, les historiens, ne pouvons pas ignorer cette réalité, cette vague de productions historiographiques qui justifient la politique intérieure et extérieure du régime totalitaire bolchevique.

En ce qui nous concerne, nous nous sommes proposé de passer en revue quelques-uns des plus viables des mythes bolcheviques, auxquels se confrontent les citoyens de la République de Moldavie et qui persistent dans la mentalité du menu peuple. Nous tenons à préciser qu'à la base de tout mythe il existe aussi des faits réels, concrets; mais la constance de certains mythes sert également des buts politiques évidents. Démythiser des personnages ou des pages d'histoire mènera non seulement au rétablissement du passé ou du personnage donné le plus exactement possible, mais aussi à la diminution de certaines forces politiques qui se prennent aux mythes comme la peste.

Le mythe no. 1. Il semble que le mythe le plus attrayant dans la République Moldavie est celui lié au nom de Vladimir Ilitch Oulianov

¹³ Dans cette série de livres on a publié par exemple les monographies de Dmitrii Liškov "*Stalinskii repressii*". *Velikaia loji XX veka* ["*Les répressions staliniennes*". *Le grand mensonge du xx-e siècle*], Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2009 [Selon l'auteur, les répressions staliniennes sont un mythe noir, qui empoisonne les âmes et les esprits des gens] et Igori Pihalov *Za cito Stalin višeleal narodî? Stalinskii deportații – prestupnii proizvod ili spravedlivoie vozmezdîe* [Pourquoi est-ce que Staline a déporté des peuples? Les déportations staliniennes – abus criminel ou vengeance justifiée?], Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2008.

¹⁴ En 2009, on a publié la monographie d'Igori Pihalov și Igori Denisov *SSSR bez Stalina: puti k katastrofe* [URSS sans Staline: la voie vers la catastrophe], Moscou, Edition Iauza-press, 2009; en 2010 – l'ouvrage signé par Serghei Kara-Murza et Ghennadii Osipov *SSSR – țivilizația budusego. Innovatii Stalina* [URSS – la civilisation de l'avenir. Les innovations de Staline], Moscou, Edition Iauza-press, 2010, et la monographie d'Alexandr Buzgalin et Andrei Kolganov *10 miŃov ob SSSR* [10 mythes sur l'URSS] Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2010.

¹⁵ Serghei Kremlionov, *Beria. Lucișii menedjer XX veka* [Beria. Le meilleur manager du XX-e siècle] Moscou, Edition Iauza, Eksmo, 2008, 800 p.

(Lénine) le leader du coup d'état d'octobre 1917 en Russie. La République de Moldavie apparaît non seulement devant Europe mais aussi devant tout le monde comme une réserve naturelle de léninisme, de la théorie à la réalité qui nous entoure.

En ce qui concerne la politique, le Parti Communiste de R. de Moldavie (PCRM) a formulé son but «d'arrêter la calomnie à l'égard de l'histoire soviétique, de la mémoire et de l'œuvre de V. I. Lénine.»¹⁶, autrement dit – continuer de promouvoir l'image de Lénine. Au VI^{ème} congrès de PCRM (15 mars 2008) les communistes conduits par V. Voronin ont reconfirmé leur attachement à l'œuvre théorique appartenant aux parents fondateurs du communisme, et aussi à l'œuvre héritée de V. I. Lénine; aussi, ont-ils ajouté la création de N. N. Buharin et d'A. Gramsci.¹⁷

Il y a en R. de Moldavie une localité qui porte le nom «Lénine»; il y a des dizaines de localités où les rues portent son nom; il y a des dizaines de monuments voués à Lénine, de Briceni à Cismichioi.

Au cours de plusieurs décennies coulant à la file, le bolchevisme a modelé et a propagé une fausse biographie de celui qui a été l'inspirateur et le leader du coup d'état de Russie, en octobre 1917.

Il est très important de souligner le fait que les bolcheviques, en usurpant le pouvoir d'état, ont aussi monopolisé les considérations historiques sur les événements de l'automne de 1917. Après la mort de V. Lénine, son successeur, Joseph Vissarionovitch Staline, a ordonné que tous les matériels signés par Lénine soient amassés et il a mis sous contrôle sévère l'héritage «théorique» de Lénine. La biographie de Lénine est devenue un sujet extrêmement important dans les préoccupations des camarades d'idéologie d'Oulianov-Lénine, qu'ils ont transformé en l'idole de la nomenclature communiste et soviétique. Pour quelques décennies, le régime bolchevique a publié une série de biographies appartenant au leader de l'état soviétique, mais qui ne reproduisaient pas sa vraie personnalité à cause d'être rédigées dans l'esprit des intérêts politiques et idéologiques du Parti Communiste. Ainsi, la personnalité et l'activité de V. Lénine, ont-elles fait preuve d'être les plus déformées.

Le régime bolchevique a su élaborer un système perfide qui a corrompu aussi l'intellectualité de création, même celle appartenant aux

¹⁶ Le programme du Parti des Communistes de la République de Moldavie.// *La République de Moldavie: L'histoire politique (1989-2000). Documents et matériaux*, volume II, Chisinau, 2000, p. 144.

¹⁷ <http://e-democracy.md/files/parties//pcrm-program 2008-ro.pdf>.

poètes. Tous ont été obligés à glorifier et immortaliser l'image déformée du leader du coup d'état de Russie.

Dans l'image poétique, Lénine était comparé au soleil, à un courageux commandant de troupes, qui conduisait les soldats à la lutte contre les envahisseurs fascistes. Il s'agit, par exemple, de la poésie d'Iurii Barjanschi, «Le portrait de Lénine», écrite en 1947. Le poète parle de la fondation imaginaire d'un kolkhoze, en Bessarabie en 1940. Le kolkhoze portait le nom de Lénine et, dans le club du village pendait, bien sûr, le portrait de Vladimir Ilitch. En Juin 1941, l'Allemagne avait commencé la guerre contre l'Union Soviétique, étant soutenue par Roumanie qui voulait récupérer les provinces ravies par les Russes, en Juin 1940. Pour les auteurs soviétiques, c'était une guerre d'«invasion». Les kolkhoziens dans la poésie sont vite devenus des partisans, «ils se sont retirés dans les bois» et ils y ont emmené «le cher portrait» (le portrait de Lénine – A.P.). L'auteur de la poésie, I. Barjanschi, écrit par la suite: «Et ils l'ont mis soigneusement contre le mur/ Dans leur hutte entre les chênes/ Pour qu'il soit le soleil des bandes/ Des jeunes courageux, les âmes fortes.// Les fascistes ne pouvaient pas respirer, / La mort guettait les étrangers. / Et Ilitch vivait dans toutes les âmes/ Et il appelait les braves à la lutte.»

Aussi, Emilian Bucov, a-t-il rédigé une vraie œuvre de spiritisme: «Tu regardes le portrait/ et il semble que/avec ses yeux profonds/ la mince taille/ Lénine sourie et qu'il descende/s'asseoir à la table/ devant toi/ (...) Car Lénine est/ La vie de toutes les vies/ la force qui naît chaque matin/malgré toutes les vieillesse/- la source des jeunesses éternelles.» [La poésie «Lénine»].

On pourrait donner plein d'exemples pareils, puisque les poètes de Bessarabie ont prôné Lénine, qui était présenté «plus vivant que ceux en vie», quoiqu'il fût mort depuis longtemps. Cet ersatz culturel était multiplié en centaines de milliers d'exemplaires, introduit dans des livres et des manuels et des centaines de milliers d'enfants ont été obligés à apprendre par cœur ces «œuvres».

Cependant, les temps ont changé au bénéfice de tous. Les documents publiés par les historiographes de la Fédération Russe démontrent la vraie figure du leader bolchevique.

Les documents et les études nouveaux, surtout ceux de Dmitri Volkogonov¹⁸, ont jeté une nouvelle lumière sur V. Oulianov Lénine en révélant sa vraie personnalité. Les documents inédits ont élucidé les parts

¹⁸ Dmitrii Volkogonov, *Lenin. Politiceskii portret*, v dvuh knigah [Lénine. Portrait politique, en deux volumes], Moscou, 1998.

embarrassants de la personnalité de Lénine, qui ont été soigneusement cachés par les autorités soviétiques. Ces publications démontrent, par exemple, que V. Lénine, préoccupé des idéaux de la révolution prolétaire, admettait tous les malheurs possibles dans la vie des gens, si cela approchait plus ou moins au socialisme. Ainsi, en 1891 Lénine qui se trouvait dans la goubernie de Samara, gravement affectée par la famine, s'est prononcé véhémentement contre le fait d'accorder l'aide humanitaire destinée aux affamés, en considérant que «... la disette avait plusieurs conséquences positives, telle l'apparition d'un prolétariat industriel»¹⁹. La famine, selon V. Lénine, détruit l'économie villageoise désuète et «nous approche objectivement à notre but final, le socialisme (...). Aussi, la faim détruit-elle la foi non seulement en le tsar, mais aussi en Dieux»²⁰.

V.I. Lénine a été un homme pragmatique, extrêmement dur, dépourvu de sentimentalismes. Par exemple, quand Cernov, le leader des socialistes révolutionnaires – SR –, se trouvait en Suisse (1911), au temps d'une conversation, il a demandé à Lénine: «Vladimir Ilitch, si vous devenez le chef de l'Etat, vous pendrez dès le lendemain les mencheviques?» ce à quoi le leader du prolétariat mondial a répondu: «Le premier menchevik sera pendu après avoir pendu le dernier SR»²¹.

V. Lénine a été préoccupé non seulement de réaliser le coup d'état, mais surtout de garder le pouvoir. Il a étudié minutieusement l'histoire de la dictature jacobine de la Révolution Française (1789-1799) et il en a tiré la conclusion que les bolcheviques pourraient garder le pouvoir politique seulement s'ils introduisaient le monopole de l'Etat (du parti) sur les produits alimentaires. «On s'emparera de tout le pain et de toutes les bottes des capitalistes, soulignait-il dans son ouvrage «Le marxisme et la révolte» rédigé à la veille du coup d'état d'octobre 1917, on leur laissera seulement les restes et on les chaussera des *opinci* (chaussures portées par les paysans)»²².

V.I. Lénine a manifesté une attitude extrêmement hostile et intransigeante contre les paysans fermiers riches, et les appelle dans ses nombreux articles «vampires», «araignées», «sangues», «satrapes» etc. Le Gouvernement bolchevique, conduit par V. Lénine, au lieu de

¹⁹ *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*. Bucarest, 1998, p. 119.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Nicolai Starikov, 1917. *Ne revoliușia, a speșoperația!* [1917. *Pas de révolution, mais de l'opération spéciale!*], Moscou, Edition Iauza Ecsmo, 2007, p. 129.

²² V.I. Lénine, *Le Marxisme et la révolte* // Œuvres complètes, vol. 34, Chișinău, 1974, p. 294.

promouvoir la politique de redressement matériel des paysans pauvres au niveau de ceux riches, a promu une politique très dure de réquisition des produits alimentaires. En mai 1918, V. Lénine déclare «guerre impitoyable contre ces cossus», qu'il nommait «ennemis du peuple», en lançant l'appel: «À leur mort!»²³.

En Août 1918, Lénine demandait la peine de mort par exécution pour les personnes qui cachaient des réserves alimentaires. En même temps, le leader bolchevique a envoyé un télégramme au Comité exécutif de Penza, dans lequel il ordonnait: «Camarades! La révolte des cossus (originellement «kulacio», mot persifleur adressé aux paysans riches – A.P.) de vos cinq *plase* (régions) doit être écrasée impitoyablement. C'est ce que demandent les intérêts de la révolution toute entière, car la lutte finale contre les cossus (dans le texte, «kulacio» – A.P.) a commencé partout. Il faut qu'on donne un exemple. 1. Pendez (pendez sans hésiter de telle manière que le peuple voie) pas moins d'une centaine de cossus, riches, buveurs de sang qu'on connaît. 2. Publiez leurs noms. 3. Confisquez toutes leurs céréales. 4. Identifiez (russe: «naznaciti» – A.P.) des prisonniers comme je vous l'ai indiqué dans notre télégramme d'hier. Faites de sorte qu'à des lieues autour de vous, on voie, on tremble, on sache et on crie: ils tuent les cossus vampires et ils vont continuer à le faire. Télégraphiez-moi pour confirmer la réception et l'exécution de cet ordre. A vous. – Lénine. P.S. Trouvez des gens plus durs»²⁴.

V. Lénine a promu la même politique contre la plus travailleuse couche de la paysannerie entre 1919-1921, aussi. Il a appliqué la tactique de la famine comme moyen de lutte contre les clercs, en mettant l'accent sur le fait que: «la disette pouvait et devait servir à frapper mortellement l'ennemi dans sa tête»²⁵.

Donc, V. Lénine a été l'idéologue principal de la «théorie» et de la pratique de la famine comme méthode d'atteindre les buts politiques. Le leader de la révolution bolchevique a été l'initiateur du ravissement et de l'assassinat des prisonniers; la famille impériale a été massacrée à son indication; il a instigué à l'organisation de raids des détachements terroristes bolcheviques sur les territoires d'autres États (par exemple, de Pologne) pour exporter la révolution prolétaire. Lénine a déclaré que tout était moral, les crimes et les massacres en masse, aussi tant qu'ils servaient à la cause de la révolution bolchevique.

²³ Idem, *Œuvres complètes*, vol. 37, Chişinău, 1975, p. 45. *Le livre noir du communisme*.

²⁴ D. Volcogonov, *Lénine*, vol. I, Moscou, 1998, pp. 129-130; *Le livre noir du communisme*, p. 71.

²⁵ *Le livre noir du communisme*, p. 119.

V. Lénine a été le fondateur du système bureaucratique administratif de commande, qui a anéanti des millions de vies humaines, en essayant de matérialiser une idée utopique – la construction du communisme. Ce sont seulement quelques traits de caractère du vrai V. Lénine, et non pas de celui idolâtré par la propagande bolchevique²⁶.

Le mythe no. 2. Des terroristes célèbres – des «héros» bolcheviques. Vasilii Ceapaev. Au cours l'été de l'année 1940, l'Union soviétique a envahi des territoires roumains et Bessarabie en était un. À partir de là, il a commencé aussi la promotion des mythes (des mensonges) sur l'Union Soviétique et sur ses politiciens. En juillet 1940, dans les cinématographes des villes de Bessarabie on passait le film «Lénine», tourné en 1938²⁷; dans le district Bălți, entre 1940 et janvier 1941, dans 165 localités, on a projeté les films de propagande bolchevique, «Lénine en octobre», «Lénine en 1918», «La riche mariée», «Ceapaev», «Les tractoristes», «Sur le Danube»²⁸; le combinat de tabac de Chişinău a commencé à vendre deux sortes de cigarettes: «28 Juin» [le jour où les soviétiques ont annexé la Bessarabie, le nord de la Bucovine et la province Herţa] et «Grigore Kotovski»²⁹; pour la première célébration de l'envahissement de la Bessarabie (dans le texte original, «libération»), l'Orchestre Philharmonique d'Etat a préparé le spectacle «28 juin», où, dans le premier acte, on montrait «la vie difficile et obscure de la Bessarabie sous le joug des boyards roumains», dans le second acte on montrait «la joie et l'enthousiasme des paysans et la panique des grands propriétaires fonciers quand ils apprennent de l'ultimatum que l'Union Soviétique a donné à Roumanie» et le troisième

²⁶ Sur le vrai Lénine ont écrit: Vladimir Solouhin, *Pri svete dnea* [A la lumière du jour], Moscou, 1992 [l'auteur considère que c'est Lénine qui a détruit la Russie riche, forte et florissante]; Gh. Vernadski, *Lenin – krasnii dictator* [Lénine – le dictateur rouge], Moscou, Edition “Agraf”, 1998 [il s'agit d'une republication de la monographie de l'historien Gheorghii Vernadski, qui a émigré aux Etats-Unis en 1920, l'ouvrage étant publié en anglais en 1931]; A. Arutiunov, *Dosie Lenina bez retuşi* [Le Dossier de Lénine, tel quel], Moscou, Edition “Vece”, 1999 [nous pensons que c'est la meilleure biographie du vrai Lénine]; Vladimir Poţeluev, *Lenine*, Moscou, Edition Eksmo, 2003; Robert Payne. *Lenin. Jizni i smerti* [Lénine. La vie et la mort], Moscou, Edition Molodaia Gvardia [La Jeune Garde], 2003 [l'ouvrage de R. Payne a été imprimé en 1964, traduit en russe et publié en 2003, dans la série “Jizni zameciatelinih liudei” (“La Vie des hommes célèbres”). A ce sujet, pourquoi l'Edition ne publierait-elle pas une biographie d'A. Hitler ou de B. Mussolini? Eux-aussi, ils ont été “célèbres”]

²⁷ *Pravda*, 1940, le 6 juillet.

²⁸ *Territoire Soviétique* (Bălți), 1941, le 15 février. [Ouvrage écrit en original dans la langue d'I.D. Ceban: “Nireasa bogată”, “Pe Dunai” etc.]

²⁹ *Ibid.*

acte représentait «l'entrée des premières unités appartenant à l'Armée Rouge en Bessarabie»³⁰. Les artistes n'ont plus réussi à démontrer leur grandeur devant les spectateurs: le 22 juin 1941 l'Allemagne a déclaré guerre à l'Union Soviétique.

La République de Moldavie n'a pas pu éviter la «Ceapaev»-ienne staliniste. Jusqu'ici, on a une localité appelée Ceapaevka, dans le *raion* (district) de Drochia.

Situé dans un cratère argileux, le village a été considéré par les communistes soviétiques une place dépourvue de perspective. Les gens sont restés seuls à tenir tête aux fardeaux de la vie. Aujourd'hui, la vie n'est pas facile: la dégradation généralisée de la vie rurale a affecté beaucoup les habitants du village. Quelles sont les perspectives que le gouvernement communiste offrait à V. Voronin? Pour que le «socialisme» des actuels bolcheviques triomphe, il ne leur restait qu'attendre la disparition physique de ces pauvres gens de Ceapaevka, sans aucune perspective.

Ceapaev Vasilii Ivanovici a été une figure réellement mythologique de la propagande bolchevique. Il est né à Budaica [à partir de 1939 – Ceapaevo], aujourd'hui quartier de la ville Ceboksarî, la capitale de Ciuvaşia, situé sur Volga.

En l'automne de l'année 1908, V. Ceapaev a été appelé à l'Armée tsariste, mais il a été vite démobilisé. En 1914, mobilisé à nouveau, il a participé aux luttes sur les fronts de la Première Guerre Mondiale et il a été blessé plus d'une fois. Il a fait preuve de courage personnel et c'est pour cela qu'il a été décoré quatre fois avec «La croix de Saint George» et une médaille. En septembre 1917, il est entré dans les rangs du Parti bolchevique, en décembre 1917 il devient commandant d'une division d'infanterie et en janvier 1918 il est devenu Commissaire des Internes dans la région Saratov. Il a participé à la répression des cossus dans cette région-là, en faisant preuve d'une cruauté et une inhumanité inimaginables.

Puisque V. Ceapaev n'avait pas même d'études élémentaires, il a appris indépendamment à lire et à écrire. En novembre 1918 il a été envoyé étudier à l'Académie du Grand État Major de l'Armée Rouge Ouvrière-Paysanne [en russe: Raboce-Krestianscaia Krasnaia Armia, abrégé RKKA], mais il n'a réussi à y résister que jusqu'en janvier 1919 quand il a demandé à ses supérieurs de l'envoyer sur les fronts de la Guerre Civile en Russie. Il a été nommé commandant de la Division 25

³⁰ *La Moldavie Socialiste*, le 4 juin, 1941.

d'infanterie; il a lutté contre les forces militaires de l'amiral Kolceak. Mais Fortuna a abandonné Vasilii Ivanovici: le 5 septembre 1919, près de la ville Lbiščensk (aujourd'hui – Ceapaev), le commandant de la division a été blessé dans la lutte, a essayé de traverser la rivière Oural à la nage, mais il s'est noyé³¹.

En Russie, il y avait des milliers de commandants pareils, mais seulement quelques-uns d'entre eux ont acquis la popularité de Vasilii Ivanovici. L'explication serait la suivante: l'écrivain Dmitrii Furmanov, commissaire de la division conduite par Vasilii Ceapaev, a écrit un roman de fiction – «Ceapaev»- dans lequel il a créé un visage légendaire, mythologique de son commandant.

En se servant du sujet de cet ouvrage artistique, les frères Serghei et Gheorghii Vasiliev ont tourné en fins metteurs en scènes, un film ayant le même titre. La production cinématographique des frères Vasiliev a fasciné le dictateur de Kremlin, Joseph Staline. Celui-ci a regardé le film plusieurs fois et souvent, il faisait usage des répliques du film, la voix haute. En ce qui concerne le XV^{ème} anniversaire de la cinématographie soviétique, le leader bolchevique s'est adressé aux cinéastes en remarquant que «La force soviétique attend de vous de nouvelles réalisations, de nouveaux films, qui glorifient, comme le film «Ceapaev», la grandeur des faits historiques de la lutte pour la force des ouvriers et des paysans de l'Union Soviétique, [des films] qui mobilisent les masses à la réalisation de nouvelles tâches et évoquent non seulement les succès, mais aussi les peines de la construction socialiste».

Les critiques d'art considèrent que le film est un succès. L'ouvrage cinématographique correspondait aux intérêts politiques et idéologiques et aux goûts artistiques de Staline. Le film est dynamique; il était visionné avec intérêt, surtout par les jeunes. C'est un cas classique qui démontre la force magique de la cinématographie: du commandant médiocre de troupes dont les soldats ont été vaincus par l'armée de Kolceak, Ceapaev devient un héros «légendaire». Quant à la mémoire des masses, on leur a imposé le visage du héros principal du film, à l'artiste Boris Babocikin. Dans les livres d'histoire, les manuels, les

³¹ Il existe aussi, une autre version de la mort de V. I. Ceapaev. Le Commandant rouge n'a pas eu une vie de famille habituelle: la première épouse, Pelagheia Metlina, de laquelle il a eu trois enfants l'a quitté et est partie avec son amant. Vasilii Ivanovici s'est remarié avec une veuve de guerre, qui s'appelait aussi Pelagheia, mais toujours sans succès. Ce qui plus est, c'est que Pelagheia a informé les forces militaires de Kolceak sur la situation sur le front. La lutte a éclaté; Ceapaev a été blessé et est mort à cause de l'hémorragie; il a été enterré par deux hongrois au bord de la rivière Oural. – *Kak poghib Ceapaev // 100 velikih zagadok XX veka*, Moscou, 2006, p. 85.

calendriers, les affiches etc. on trouve, en effet, le visage de B. Babocikin, et non celui de Vasilii Ceapaev!

Le film a une fin optimiste: la mort de Ceapaev chagrine le public spectateur, mais il reste confiant: grâce à ces héros du peuple, comme Vasilii Ivanovici Ceapaev, sous le sage gouvernement du parti communiste, la victoire appartiendra inévitablement au socialisme. Les spécialistes considèrent que le film «Ceapaev» a consolidé la confiance de Joseph Staline en la puissance de la cinématographie dans l'ouvrage de blanchissage des cerveaux humains soviétiques (Evghenii Gromov).

Au cours des années de la Force soviétique de Vasilii Ivanovici Ceapaev, on a construit des monuments pour celui-ci; des villes, des villages, des kolkhozes, des détachements de pionnières et de komsomols, des navires militaires et civils ont été baptisés avec son nom de famille, la XXV^{ème} Division d'infanterie portait le nom «Ceapaev» etc., etc.

Serghei Lazo. Au cours des années de la Force soviétique d'occupation, Serghei Lazo s'est réjoui d'une attention exagérément grande. Ainsi, le *raion* (district) de Sângera a été appelé Lazo; à partir du 7 avril 1965, le centre en a été nommé Lazovsk (jusqu'à cette époque-là, son nom était Sângereia Veche). Dans le même *raion*, le village Chișcăreni a été nommé Lazo. Dans le *raion* de Drochia, le régime communiste a changé le nom du village Cuza Vodă en Voroșilovka et en 1961 – en Lazo, dénomination gardé jusqu'à présent. En 1950, la localité Iacobstal du *raion* de Ștefan Vodă a été nommée Lazo. Aussi, cette dénomination est-elle gardée jusqu'ici. L'Université Technique de Chișinău même portait son nom. Dans la capitale de la République, dans le secteur Botanica, il y a même aujourd'hui un assez grand monument en fonte de Serghei Lazo et l'une des rues principales de Chișinău porte son nom. Des dizaines de kolkhozes de RSSM portaient le nom de Serghei Lazo.

Après tout, qui a été Serghei Lazo? Il est né dans le village Piatra, le *raion* (district) d'Orhei, le 7 mars 1894. En 1913 il a absolu le gymnase no. 1 de Chișinău et a continué ses études à l'Institut Technologique de Petersburg. En 1916, Lazo était dans son deuxième an de sa vie d'étudiant quand il a été mobilisé dans l'armée tsariste. Nota bene: Lazo n'a pas réussi à terminer ses études et il est resté étudiant en deuxième. Après les cours de préparation militaire, on lui attribue le grade de sous-officier (praporșcik) et il est envoyé dans un régiment de Krasnoïarsk, où il s'implique dans l'activité révolutionnaire et devient membre du Parti des SR- des socialistes révolutionnaires – parti qui représentait les

intérêts de la paysannerie russe; le parti a été plus tard liquidé par les bolcheviques. Après le coup d'Etat bolchevique d'octobre 1917, Lazo prend l'air d'un bolchevique et passe dans leur camp, bien que, formellement, il ne soit pas membre du parti bolchevique. Entre février 1918 et l'automne de la même année, Lazo a conduit des forces militaires bolcheviques, en luttant contre l'ataman Semionov, mais sans succès, parce que la région de Transbaikalia était contrôlée de celui-ci et du Gouvernement conduit par l'amiral Kolceak. Lazo passe dans la région de Primorsk (Vladivostok) et conduit des détachements de partisans. Qu'est-ce qu'ils faisaient? Des rapports militaires signés par Lazo, on apprend que les partisans, ont fait exploser des ponts, ont détruit des chemins de fer et organisé l'impact frontal des trains, tout cela ayant comme fin le sacrifice de dizaines, centaines et milliers de gens innocents, qui n'étaient ni contrerévolutionnaires, ni japonais, mais – la plupart- des femmes, des enfants, des vieux. Autrement, Lazo a été un leader de terroristes qui a tué des milliers de vies des personnes innocentes. L'avidité de Serghei Lazo pour le sang innocent est révélée par un télégramme chiffré, qu'il avait envoyé à Irkutsk, le 1^{er} avril 1920. Pour la réalisation d'une intervention militaire, Lazo demandait au Centre «une centaine d'armes» et attention! – «une centaine de millions de cartouches avec des balles». Avec un tel arsenal à cette époque-là, la population de la Russie toute entière pouvait être fusillée.

À une autre occasion, le 19 mars 1920, au cadre d'une conférence organisée par les bolcheviques, Lazo complète une enquête dans laquelle il écrit qu'il a la nationalité russe, et entre parenthèses il mentionne que «ses ancêtres (predki) sont roumains et suisses» et à la rubrique «études» il reconnaît qu'il est encore «étudiant».

Donc, à qui est-ce qu'on a affaire, en effet? À un étudiant dans son deuxième année, à un sous-officier incapable de lutter contre l'ataman Semionov, à un terroriste de l'Orient Extrême qui a massacré des vies innocentes!

Mihail Frunză. Dans le *raion* (district) d' Ocnîța, il y a la ville Frunze. Celle-ci a été construite en 1925, dans la Grande Roumanie, près de la gare de Gârbova³².

En 1970, on a ouvert la fabrique de sucre avec une capacité d'usiner de 40 000 de centaines de betterave sucré par jour. La fabrique est devenue «un géant de la production de sucre».

³² *Les Localités de la République de Moldavie. Itinéraire documentaire et publiciste illustré.* vol. 6, Chișinău, 2006, pp. 379-380.

La petite ville porte le nom du commandant de troupes soviétique Mihail Vasilevici Frunză (1885-1925). Le grand-père de Mihail Frunză, qui s'appelait toujours Mihail, est parti de Bessarabie en traversant le Dniestr et s'est établi dans la localité Zaharovca, le district de Tiraspol. Il est mort à l'âge de 40 ans.

Son seul fils, Vasile, né en 1856, est resté orphelin depuis sa tendre enfance; il a été recueilli par un orphelinat de Moscou et il a absolue une école d'infirmier; plus tard, il est devenu sous-officier dans l'Armée tsariste de Turkestan. Il y est resté après l'expiration du terme du service militaire. À l'âge de 22 ans, Vasile Frunză a épousé la fille d'un colonisateur russe, originaire de la goubernia de Voronej. Ensemble, ils ont eu six enfants, Mihail, le futur commandant de troupes prolétaires a été le deuxième, né en 1885, à Pişpek. L'épouse de Vasile Frunză, Mavra Efimovna, dupait son époux et celui-ci a décidé de l'abandonner. En 1897, à l'âge de 41 ans, le père de Mihail Frunză a été trouvé mort. On soupçonnait qu'il s'était suicidé.

Mişa Frunză a passé son enfance en Kirghizistan et il ne savait rien de Roumanie. Il savait seulement qu'une de ses parentés était de Moldavie. Physiquement, il ressemblait à sa mère. En décembre 1919, M. Frunză a eu un rendez-vous avec V. I. Lénine. Le leader des bolcheviques lui a demandé: «Est-ce que vous êtes originaire de Turkestan?». Frunză a répondu: «Oui. Dans ma jeunesse j'ai habité en Semirecie». Lénine: «Est-ce que vous connaissez bien cette région?». Frunză: «Je la connais, j'en connais même la langue, à vrai dire, mieux que la langue kirghize».

M. Frunza jouissait d'une bonne mémoire et d'une capacité de travail intellectuel inégalable. Il a obtenu la médaille d'or à la fin des études de lycée. Il s'est fait inscrire à l'Institut Polytechnique de Petersburg. Il se présentait Frunze. Il s'est impliqué dans le mouvement révolutionnaire en social-démocrate; il a participé armé à des démonstrations de protestation antigouvernementales et a utilisé d'armes à feu [sans résultat] contre les forces d'ordre tsaristes et dans l'assassinat [manqué] d'un gérant et il en a été deux fois condamné à mort par pendaison. Autrement dit, Misa Frunza est devenu un terroriste. Grâce aux insistances des parents et à l'appui de certains intellectuels respectés, il a obtenu la suspension de la peine capitale. Frunza a toujours été préoccupé par le renversement du gouvernement tsariste les armes à la main et il cherchait dans l'expérience des guerres des informations dans l'application de l'insurrection armée. Engagé dans l'activité révolutionnaire, Frunza a toujours mené une double vie, en faisant usage

de faux papiers et de pseudonymes. Il se présentait soit «Trifonâci», soit «Arseni», ou «Mihailov», «Vladimir Grigorevivi Vasilenko» etc.

Il a été autodidacte: il a lu énormément, a appris des langues étrangères, mais pas le roumain. Après le putsch bolchevique de 1917, M. Frunza s'est activement engagé dans la guerre civile de Russie et est devenu célèbre grâce aux victoires remportées sur les armées de Kolceak et Vranghel. Mais dans les luttes contre ses adversaires, il a utilisé des méthodes tout à fait détestables. Pour exemple, dans la lutte contre l'émir de Boukhara, il a mis en pratique la demande du Centre: riposter contre une attaque éventuelle de l'émir pourvu que l'«Armée Rouge soit appelée en aide par un centre révolutionnaire boukhariote, plus ou moins connu, même si celui-ci est situé sur territoire soviétique.»³³. Les bolcheviques useront de ce stratagème aussi à l'avenir, pour exemple en 1939, dans la guerre contre la Finlande, quand les troupes soviétiques soutiendront le «gouvernement» finlandais constitué sur le territoire russe.

Aucun des biographes de Mihail Frunza, tout comme les autres biographes des autres commandants de troupe, d'ailleurs, n'a indiqué le nombre des sacrifiés dans les armées qu'ils avaient menées sur le front. C'est parce que le nombre des victimes a été gênant pour les «vainqueurs». Ainsi, au cours des luttes contre Vranghel, les forces militaires soviétiques commandées par M.V. Frunza 16 229 militaires sont morts, soit 68,2 %³⁴.

M. Frunza a rempli de hautes fonctions dans la hiérarchie militaire soviétique, étant aussi Commissaire du Peuple pour des problèmes militaires et maritimes et Président du Conseil Militaire-Révolutionnaire de l'Union Soviétique.

Mihail Frunze s'est considéré même «théoricien» de la guerre, sans avoir pourtant, les moindres études dans le domaine. Au printemps de l'an 1921, en qualité de Chef de l'Etat Major de l'Armée Rouge, M. Frunza a exposé la doctrine militaire du jeune Etat soviétique de la manière suivante: «il faut organiser l'activité des Etats Majors de sorte que l'Armée Rouge puisse accomplir ses tâches dans n'importe quelle direction opérationnelle et sur n'importe quel segment du front futur éventuel. Les limites de ce front sont avant tout, déterminées par les

³³ D. A. Moldovanu. *Frunze – Le “fils” de Cronos*, Chişinău, Edition Le livre moldave, 1989, p. 149.

³⁴ *Rossia i SSSR v voinah XX veka. Poteri voorujennih sil. Statisticescoie issledovanie*, Moscou, Edition “Olma-Press”, 2001, p. 124.

frontières du vieux continent, tout entier.»³⁵, c'est-à-dire, par les frontières du continent européen.

La société soviétique des années d'activité de M. Frunza passait par une psychose militaire. Pour exemple, une chanson militaire à l'époque commençait par «Nous déchaînons un incendie planétaire...» et le refrain montrait que «entre la Taïga et les mers anglaises/ l'Armée rouge est la plus forte»³⁶. Dans des conditions pareilles, les autorités bolcheviques ont organisé une exportation de révolution en Roumanie, à Tatar-Bunar, mais l'expérimentation à échoué.

E. Garatz affirme que M. Frunza «a participé activement à la création de RASSM. En février 1924 il a soutenu la demande des masses populaires moldaves de former un Etat socialiste moldave au cadre de l'Union Soviétique. Cette demande a été exprimée dans une lettre signée de G. Kotovski, P. Tkacenco, S. Timov et d'autres communistes moldaves et adressée à CC du PC (b) de Russie et à CC du PC (b) d'Ukraine. Frunza a été chargé d'effectuer le contrôle sur la mise en œuvre de cette décision. Maintes fois Frunza a affirmé sa solidarité dans la lutte des ouvriers de Bessarabie pour l'union avec la Patrie Soviétique»³⁷.

Dans ce contexte, il faut retenir les moments suivants: 1) la population roumaine du côté gauche du Dniestr n'a jamais formulé son but politique de former une république «moldave» dans la région; elle «n'a jamais eu d'organisations propres social-politiques ou d'institutions illuministes et culturelles, de science et culture nationale, de littérature moldave propre»³⁸ pour pouvoir prétendre à avoir un Etat national propre; 2) il n'y a pas eu de «demande» des «masses populaires de Moldavie». Quelle Moldavie? Les Roumains du côté gauche du Dniestr n'ont jamais appelé ce territoire «la Moldavie». En 1924 il y avait la Roumanie et non pas la Moldavie. En réalité, le 4 février 1924, un groupe de dix bolcheviques – Grogorii Kotovski, G. Moskovici, (Al. Badulescu), Ia. Antipov (Pavel Tkacenco), I. Canton (Ion Dicescu-Dic) et d'autres, échappés de Roumanie en Russie, dont aucun n'était originaire du côté gauche du Dniestr! – ont adressé aux organes de gouvernement suprême

³⁵ Mark Solonin. *22 iunia 1941 ili Kogda nacialasi Velikaia Otecestvennaia voïna?* [le 22 juin 1941, ou quand est-ce que les luttes de la Grande guerre ont commencé pour la défense de la Patrie, Moscou Edition Iauza, Ecsmo, 2006, p. 436-437.

³⁶ *Ibidem*. “Mî razjigaem pojar mirovoi...”; “Ot taighi do britanskih morei / Krasnaia Armia vseh silinei...”.

³⁷ *Encyclopédie Soviétique Moldave*, vol. 7, Chişinău, 1977, p. 181.

³⁸ Mihail Bruhis, *La Russie, la Roumanie et la Bessarabie (1812, 1918, 1924, 1940)*, Chişinău, Edition Universitas, 1992, p. 157.

de l'Empire Rouge un mémoire sur la nécessité de créer la «République Soviétique Socialiste Moldave». Le but de la constitution de l' «unité autonome social-politique moldave» a été clairement formulé dans ce document: «la République moldave aurait le même rôle de facteur politique de propagande qu'ont la République Biélorusse pour la Pologne ou celle de Carélie pour la Finlande. Celle-ci canaliserait l'attention et la sympathie de la population de Bessarabie et créerait des prétextes évidents dans les prétentions d'annexion de la République Moldave de Bessarabie. L'union des territoires à gauche et à droite du Dniestr servirait de brèche stratégique de l'Union Soviétique (par la Bucovine et la Galicie) visant les Balkans et l'Europe Centrale, qu'elle pourrait utiliser comme tête de pont dans des buts militaires et politiques»³⁹. Le mémoire signé des dix bolcheviques présente encore d'autres «arguments» pour la constitution de RASSM. Selon eux, RASSM affecterait l'unité nationale de l'Etat roumain, mènerait à l'émiettement sur des critères ethniques, stimulerait le mouvement communiste, contribuerait au changement de toute la situation dans les Balkans»⁴⁰. Le Mémoire «des dix» s'intégrait parfaitement dans la vision d'une guerre d'expansion de l'Union Soviétique, préconisée par Frunza dans sa «doctrine» militaire.

Mihail Frunza est mort, suite à une intervention chirurgicale d'ulcère du duodénum sous anesthésie générale. Dans l'historiographie contemporaine il n'existe qu'une légère polémique sur le rôle de Staline dans l'assassinat de M. Frunza⁴¹.

³⁹ Ion Șișcanu. *Pris dans la transition*, Chișinău, Edition Civitas, 1999, p. 25-26.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 26. et Ioan Scurtu, Ion Șișcanu, Marian Curculescu... *L'Histoire des Roumains. L'Epoque Contemporaine*. Manuel, la XII-e Chișinău, Edition BALACRON, 2006, p. 80-83.

⁴¹ D. Moldovanu répand les bruits comme que M. Frunză aurait été victime des intrigues politiques, que l'opération aurait été faite à la proposition et à l'insistance personnelle de Staline [D. Moldovanu. *Op. cit.*, p. 185], Il laisse comprendre que le dictateur de Kremlin aurait été personnellement intéressé par la mort de Frunză. D. Volkogonov n'a pas été catégorique sur les causes de la mort de Frunza, pourtant, il tend croire à l'implication – soit-elle indirecte de Staline dans la mort de Frunza [D. Volkogonov. *Stalin. Politiciskii portret*, v dvuh knigah, kn. 1, Moscova, Editura Novosti, 1998, p. 128]. E. Radzinski rappelle la mort de Frunza et affirme que son épouse était convaincue que son mari avait été mutilé dans la salle d'opération et a commis suicide [E. Radzinski. *Stalin*, Moscova, Editura Vagrius, 1997, p. 234. A. Bușkov est tout à fait convaincu que Staline n'a pas eu le moindre intérêt dans la mort de M. Frunza, dans la lutte contre le dictateur rouge, contre L. Troțki M. Frunză était son allié, non son adversaire. Staline était donc, le moindre intéressée dans la mort de Frunza [A. Bușkov.

Grigorii Kotovski⁴² a la même biographie criminelle. Il était de Bessarabie et s'est fait glorifier dans les années de la Guerre civile de Russie, par sa cruauté. Cependant, les monuments qui lui ont été voués restent debout à Chisinau et à Hancesti.

Le mythe no. 3. L'«Invasion» de la Bessarabie par la Roumanie, le 27 mars 1918

Au sens large, toute l'historiographie soviétique a été une mythologique, c'est-à-dire faussée, subordonnée à l'intérêt politique bolchevique.

L'historiographie soviétique, une véritable usine idéologique de mythes historiques⁴³, n'a pas reconnu l'aspect légal de l'Union, en considérant que la Bessarabie a été envahie. «En janvier 1918, les troupes [de la Roumanie bourgeoise – A.P.] ont occupé au départ une partie, ensuite toute la Bessarabie. Dans son invasion, la Roumanie royale a été soutenue par l'Entente, le corps de généraux du Front roumain, par le «Conseil du Pays» et la Rada ukrainienne. Les envahisseurs ont anéanti en Bessarabie toutes les conquêtes du Grand Octobre, ont instauré un nouveau régime d'oppression sociale et nationale des peuples, plus féroce que celui de l'époque des Tsars»⁴⁴

L'historiographie communiste postsoviétique a fait circuler des mystifications de la même espèce. Pour exemple, les auteurs de la monographie collective, récemment publiée à Chisinau («Histoire de la République de Moldavie»), soutiennent que le Conseil du Pays, au moment du vote de l'Union, a transgressé les lois démocratiques du vote secret, a introduit le vote nominal et que «l'Union a été réalisée à Bucarest et non pas à Chisinau»⁴⁵, plus précisément, sous la pression des autorités roumaines etc. Par suite, nous nous rapportons à ces interprétations pseudo-historiques et nous avons raison de croire que le

Krasnii monarh. Hroniki velikogo i ujasnogo vremeni, Sankt-Petersburg, Maison d'Édition "Neva", 2005, p. 324.

⁴² En 1950 les autorités bolcheviques ont changé artificiellement le nom du village de Cârlneni en Kotovskoe, appellation employée jusqu'au présent (en UTA Gagauzia).

⁴³ L'un des mythes de l'historiographie répandu assidument a été celui concernant la victoire de la révolution prolétaire en Bessarabie, les auteurs soviétiques étant impuissants dans la démonstration du mécanisme de cette révolution («la voie paisible» ou «militaire»).

⁴⁴ *L'Histoire de RSS Moldave*, Chişinău, "Édition Moldovenească", 1977, pp. 52-53.

⁴⁵ *Istoria Respubliki Moldovî s drevneișih vremion do naših dnei* [L'Histoire de la République de Moldavie depuis l'Antiquité jusqu'à présent], Chişinău, 1998, pp. 178-179.

problème de l'Union de la Bessarabie, de l'intégration de la province dans tous ses domaines, est traité dans l'historiographie roumaine avec tous ses aspects positifs ou négatifs. Nous faisons, bien entendu, référence à la science historique roumaine dans son ensemble, et non pas à un ouvrage singulier. Tant en Roumanie que dans la République de Moldavie⁴⁶ on a publié de nouveaux ouvrages qui clarifient certains événements de ces années cruciales pour le peuple roumain, moins connus. Nous admettons que certains aspects sont encore un mystère. Il s'agit, pour exemple, de l'importance de l'Union pour diverses catégories sociales – paysans, intellectuels etc., du fait qu'il n'y a pas encore d'étude concernant la protection de la santé dans la Bessarabie de l'entre-deux-guerres etc.

Malgré la disparition de l'Empire soviétique, ses mythes se sont préservés et sont perpétués par certains auteurs. Ce sont surtout des auteurs qui ont (ont eu) d'importantes fonctions d'Etat et qui ont promu les mythes anciens dans des emballages nouveaux. Ce ne serait pas vexant si les auteurs en question le faisaient par enthousiasme personnel et s'ils payaient de leur poche la publication de leurs livres. Mais ça n'arrive pas du tout comme ça. Nous prenons pour exemple l'ouvrage de Victor Stepaniuc⁴⁷, publié en milliers d'exemplaires, envoyé aux ambassades de la République de Moldavie, aux lycées, traduit en russe, donc devenu livre de chevet du courant moldave.

L'auteur de l'étude considère qu'«entre décembre 1917 et début janvier 1918, les armées roumaines ont envahi massivement la République de Moldavie», ont influencé le vote du Conseil du Pays concernant l'Union de la Bessarabie avec la Roumanie et que «L'ACTE DE L' «UNION» DU 27.03.1918 EST NUL ET NON AVENU AB INITIO»⁴⁸ [La mise en évidence par majuscules et guillemets appartient à Victor Stepaniuc – A.P.]. Ensuite, l'auteur cité décrit très sombrement la situation de la population de Bessarabie dans le cadre de la grande Roumanie.

Nous allons souligner que les premiers auteurs du thème mentionné ont été les témoins mêmes des événements mis en discussion. Pantelimon

⁴⁶ A. Moraru, I. Negrei, *L'An 1918 – L'Heure astrale du peuple roumain*, Chişinău, Edition "Civitas" 1998; Gh. E. Cojocaru, *Le Conseil du Pays. Itinéraires*, Chişinău, 1998; M. Adauge, E. Danu, V. Popovschi, *Le Mouvement national de Bessarabie. La Chronique des événements entre 1917-1918*, Chişinău, Edition "Civitas", 1998 etc.

⁴⁷ Victor Stepaniuc, *L'Etat du peuple moldave: aspects historiques, politico-juridiques*, Chişinău, FE-P "Imprimerie Centrale", 2005.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 211.

Halippa en a écrit que «L'acte de l'union a été le bout d'un chemin long et difficile, parcouru par les plus grands patriotes de la Bessarabie, l'acte de l'union a été la flamme du peuple roumain transmise d'une génération à l'autre à partir des familles d'Alexandre Hasdeu, Constantin Stamati, les frères Vasile, Mihai et Alexandru Stroescu. Par l'acte de l'union nous avons accompli les idéaux hérités de nos ancêtres. L'acte de l'union a ouvert les portes à la lumière et à la culture qui ont nourri le peuple roumain d'entre Prut et Dniestr. L'union de notre province avec la Patrie Mère, la Roumanie, a été un acte d'importance inégalable, parce que les effets bienfaisants de cette union se manifestent encore. Dans notre province les gens parlent une belle langue roumaine, tout comme à Bucarest»⁴⁹

Dr. Petre Cazacu, président du Conseil des Directeurs Généraux, dans son ouvrage «La Moldavie d'entre Prut et Dniestr. 1812-1918»⁵⁰ a décrit en détail le déroulement des événements de 1917-1918 et dans la monographie «Dix ans depuis l'Union. La Moldavie d'entre Prut et Dniestr. 1918-1928»⁵¹ a analysé l'évolution de la Bessarabie, son intégration dans le cadre de la Grande Roumanie. En s'appuyant sur des données exactes, l'auteur y a démontré une augmentation de la natalité dans la province, grâce à l'amélioration de la situation économique et sanitaire des habitants; il a aussi mis en lumière le problème agraire, en révélant que dans la Grande Roumanie, le paysan de Bessarabie a obtenu légalement son terrain. En rachetant le terrain, le paysan en devenait maître à jamais; il a bénéficié de crédits à intérêts réduits et à longue durée, de semences sélectionnées, de bonne qualité etc.

Les auteurs roumains de l'entre-deux-guerres n'ont pas hésité à critiquer fortement les aspects négatifs de l'acte historique, tout en argumentant la grande importance de l'Union de la Bessarabie avec la Roumanie et ses effets bénéfiques sur les Roumains de la région et leurs opinions sont devenues un bien public. Dans l'ouvrage de Petre Cazacu «Dix ans depuis l'Union...» on a mis en évidence une série de difficultés auxquelles s'est confrontée la population de Bessarabie pendant les dix ans écoulés depuis l'union. Onisifor Ghibu, qui était profondément convaincu de la hâte de l'union, a exposé ses opinions plus carrément encore. «La situation en Bessarabie aurait été tout à fait différente, mentionnait-il, si l'union n'avait pas été forcée et si elle s'était faite

⁴⁹ P. Halippa, A. Moraru, *Testament pour les rejetons*, Chişinău, 1991, p. 195.

⁵⁰ Petre Cazacu, *La Moldavie d'entre Prut et Dniestr. 1812-1918*, Iaşi, f. a.

⁵¹ Petre Cazacu, *Dix ans depuis l'Union. La Moldavie d'entre Prut et Dniestr. 1918-1928*, Bucarest, 1928.

naturellement, en l'automne 1918, en même temps que celle de l'Ardeal et de la Bucovine, dans une atmosphère de sentiment national intégral, vainqueur. Bénéficiant de la protection de l'armée roumaine, guidée par la culture nationale et par l'idée de l'union de tous les Roumains, aidée par des gens saisis du sentiment sacré de l'amour pour son peuple, au cours des huit mois (mars – novembre 1918) [de] développement favorable, tel que celui que nous connaissons déjà, la Bessarabie se serait si bien remise qu'elle n'aurait plus été en proie ni aux ambition des uns, ni aux poisons des autres»⁵²

Nous ne partageons pas le point de vue d'Onisifor Ghibu; pourtant nous l'avons cité pour démontrer que la science historique roumaine a exprimé diverse opinions à l'égard du même phénomène. Ce sont surtout les hommes politiques de l'époque qui ont étudié la situation de la Bessarabie comme partie composante de la Grande Roumanie.

Nous allons argumenter à travers les ouvrages de C. Stere, qui, en avril 1930, soulignait qu'«on ne peut pas imaginer un échec plus lamentable que le régime «de main forte» inauguré en Bessarabie après l'Union. Le gouvernement roumain s'est montré encore plus aveugle et plus incapable que la domination tsariste»⁵³ Les opinions de C. Stere sont en quelque sorte gênantes, mais au cas de leur émetteur, il faut y accorder une attention particulière, vu que sa situation politique à l'époque et les buts poursuivis. C. Stere soulignait que «je suis obligé à défendre ces éléments. Ils ne sont pas pourtant pires que la bassesse du personnel administratif du pays. Je pense qu'ils sont plutôt supérieurs par leur esprit d'initiative et par le dynamisme prouvé ne serait-ce qu'en recevant ce «service commandé» dans ces régions opprimées.»⁵⁴ Cela veut dire que C. Stere estimait la situation en homme politique, et en faisant usage des réalités de Bessarabie dans la lutte idéologique et politique contre ses adversaires.

Les documents et les archives démontrent que tous les gens n'ont pas été tolérants en Bessarabie, dans leurs rapports avec l'administration roumaine: on a enregistré des cas de révoltes ouvertes, ou de maltraitance des administrateurs etc., si bien que les réalités locales doivent, elles aussi être étudiées dans leur entière complexité.

⁵² Onisifor Ghibu, *De la Bessarabie russe à la Bessarabie roumaine*/La Bessarabie roumaine. Anthologie. Edition soignée, notes et commentaires de Florin Rotaru, Bucarest, 1996, p. 295.

⁵³ Constantin Stere, *Seul contre les autres*, Chişinău, Edition Cartier, 1997, p. 180.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 187.

Par la suite, le lecteur contemporain trouvera dans les ouvrages historiques de l'entre-deux-guerres une gamme assez variée d'opinions concernant tant l'acte de l'Union de la Bessarabie avec la Roumanie, que les conséquences du rassemblement national des Roumains.

Les historiens roumains contemporains ont apprécié avec justesse et de manière multilatérale l'événement de l'union. Nous citons de l'«Histoire des Roumains. Compendium»: la Grande Union «a soutenu l'évolution de la communauté de vie matérielle et spirituelle existant au fil du temps dans tous les territoires roumains, a fixé le cadre national et étatique pour le développement rapide de la société roumaine. Les réformes de 1918 – 1923 ont changé les anciennes structures économiques, politiques et sociales. (...) La Grande Roumanie a fini par être non seulement les provinces réunies, mais aussi un Etat plus démocratique. Tous les problèmes n'ont pas eu de solution finale, tous les abus n'ont pas été abolis, toutes les contradictions et même tous les conflits sociaux n'ont pas été évités. Pour autant, en général, (...) on a enregistré des progrès remarquables dans plusieurs directions, sur divers plans. L'Etat roumain a cherché à réaliser et l'a fait, à partir des principes adoptés en 1918, d'importantes réformes démocratiques avec des conséquences dans toutes les provinces roumaines, sur tous les habitants, quelle que soit leur nationalité».⁵⁵

Cependant, malgré les succès enregistrés, les historiens ont été récemment accusés de presque tous les péchés humains. Ainsi, pour répondre à une question, un historien de Chisinau déclare: «Quand je parle de la tendance hyper – critique, j'envisage l'historiographie soviétique et, en général, anti-roumaine. Au cas de la deuxième tendance, je pense seulement aux historiens qui – par commodité, bien entendu-voient seulement les bons aspects du phénomène de l'Union, l'idéalisent autant qu'ils peuvent, sans se soucier de la vérité. A ce sujet, je ferais référence surtout à la mentalité de nos historiens de Chisinau. Certains d'entre eux, peu nombreux, c'est vrai, n'abandonnent pas la «glorifié» tradition soviétique. Les autres, (assez nombreux) se sont assumé un comportement qui donne à penser. Ils se sont tous convertis subitement en patriotes roumains (après avoir longuement servi avec zèle et une fidélité agressive le régime soviétique communiste) et sont arrivés à promouvoir plus ou moins consciemment un nationalisme tapageur,

⁵⁵ *L'Histoire des Roumains. Compendium*. Coordonateurs Ion Agrigoroaiei, Ion Toderaşcu, Iaşi, Edition "Cultura fără frontieră" [La Culture sans frontières] 1996, p. 273.

strident, primitif et donc, en fin des comptes, nuisible à la vraie cause nationale, qui a toujours été le credo des Roumains sincères.

Et en outre, il y a un nombre croissant de dilettantes, de griffonneurs d'histoire, qui sont une grande calamité pour notre culture historique. D'ailleurs, les historiens «patriotes» et les dilettantes se confondent: ils ont la même vision, le même style, la même mentalité, se conduisent sur les mêmes principes, et contribuent avec des forces communes à la détérioration graduelle de la conception de science historique. C'est pourquoi grand nombre de congrès scientifiques sont devenus de vrais spectacles, au cours desquels les intervenants rivalisent dans des manifestations patriotardes»⁵⁶

Dans le cadre de ces accusations graves, mais dépourvues entièrement d'arguments, certains historiens de Chisinau, se présentant comme des chercheurs «sérieux, «profonds», «objectifs» etc., essayent de «démontrer» comme que dans la période 1917-1918 le Roumains de Bessarabie n'auraient pas été préparés pour l'union avec la Roumanie, que la République Démocratique de Moldavie, qui a existé entre le 24 janvier et le 27 mars 1918, était considérée «par la plupart de ses leaders politiques et par la majorité de la population, tout comme par plusieurs facteurs politiques étrangers, un Etat de droit»^[xxv]. De telles affirmations dénaturent à bon escient les réalités historiques de l'an 1918. Ainsi, le journal «Cuvantul moldovenesc» [«La Parole moldave»] s'adressait à ses lecteurs: «Frères Moldaves! Le 24 janvier, quand on célèbre l'union des deux pays frères – la Moldavie et la Valachie, pensons, nous aussi, à l'union, à l'union la plus naturelle pour nous: l'union de la Bessarabie avec la Roumanie!»⁵⁷

En conclusion, la place des anciennes mystifications est prise par d'autres, nouvelles, rédigées sous la commande des autorités communistes de Chisinau.

Le mythe no. 4. «La deuxième République Moldave». Les idéologues du bolchevisme autochtone ne condamnent pas le rapt de la Bessarabie, le nord de la Bucovine, le Territoire de Herta en juin 1940, par l'Union Soviétique; au contraire, ils estiment que la création de ce qu'on a appelé la République Soviétique Socialiste Moldave (le 2 août 1940) n'a été rien d'autre que «la deuxième république moldave»⁵⁸,

⁵⁶ *Litterature și art* (Chișinău), 1998, 26 novembre.

⁵⁷ Ion Țurcanu, *L'Union de la Bessarabie avec la Roumanie. Prélude, prémisses, réalisations*, Chișinău, 1998, p. 161.

⁵⁸ Gh. E. Cojocaru, *Le Conseil*, p. 77.

la première étant celle de 1918. La question qui s'imposerait serait «Mais où ont-ils "perdu" l'autre, celle d'octobre 1924?»

En juin 1940, l'Union Soviétique a enlevé de force la Bessarabie, le nord de la Bucovine, le Territoire de Herta – anciennes régions roumaines, en s'appuyant sur les circonstances internationales favorables et en se basant sur sa force militaire.

Le régime terroriste soviétique a organisé les nouveaux territoires conquis d'après sa structure: la propriété privée a été anéantie, la seule propriété reconnue étant celle de l'«Etat», l'appareil administratif amené en tanks soviétiques avait une formation professionnelle et une culture générale déplorables. La constitution de la RSSM s'est faite arbitrairement, sans en avoir consulté la population roumaine, autochtone et majoritaire; les frontières de la nouvelle «république» ont été tracées en respectant seuls les intérêts géopolitiques de l'Union Soviétique et les ambitions des «camarades» ukrainiens. La nouvelle organisation administrative de la Bessarabie a divisé la population roumaine en diverses républiques, et l'a soumise à la russification forcée ou à l'influence de la culture ukrainienne. Les sujets traitant la Frontière d'Etat avec l'Ukraine sont tout à fait actuels et bien explosifs.

Malgré l'anxiété provoquée au sein de la population autochtone, le rapt de la Bessarabie, du nord de la Bucovine et du Territoire de Herta, une partie des représentants des ethnies cohabitantes a salué l'arrivée des forces militaires soviétiques et s'est solidarisée avec cet acte agressif des bolcheviques. L'agence philo soviétique de Bessarabie et de Bucovine a facilité en quelque sorte l'action de l'envahisseur, le dernier en l'employant dans des fonctions inférieures, en guise d'instrument administratif.

Au cours de cette année tragique, la Bessarabie a connu pleinement la mise en pratique de la politique de transfert forcé de la population. Les colonisateurs allemands ont été expulsés au Troisième Reich. Ils ont été remplacés par des Ukrainiens et des Polonais provenus de l'Est de la Pologne qui, à l'époque, n'existait plus en tant qu'Etat, sur la carte politique de l'Europe. Bon nombre de Roumains ont profité du départ des Allemands et se sont enfuis avec, tout comme des gens d'autres ethnies, citoyens de la Roumanie.

Les organes de répression soviétiques ont vite procédé à la sélection de la population selon des critères «de classe»: tous les «éléments» estimés hostiles au prolétariat (au régime bolchevique) ont été préparés pour la déportation aux régions orientales et de nord de l'Union Soviétique. L'opération de déportation a débuté au cours de la nuit du 12 au 13 juin 1941. Selon les données existantes, les bolcheviques n'ont

réussi à envoyer en Sibérie que 22000 personnes («le plan» prévoyait l'envoi de 85000 personnes).

Pendant l'opération de déportation les soviétiques ont commis des abus inimaginables. Enfants, femmes enceintes, vieux, invalides, tous étaient jetés dans des wagons-tombereaux, sans souci aucun; les parents étaient isolés de leurs enfants, les épouses de leurs maris. Des centaines et des milliers de personnes sont mortes dans de telles conditions inhumaines, y compris des Juifs et d'autres ethnies qui ont été enregistrés par les bolcheviques comme «pertes de guerre». Nous rappelons ici, sans entrer en détail que la guerre d'Allemagne contre la Russie a été une de prévention; Staline, pourtant, a préparé une guerre agressive, qui allait commencer le 6 juillet 1941.

«L'activité» criminelle des bandes bolcheviques ne s'est pas limitée à cela. Des milliers de Roumains de Bessarabie ont été arrêtés sans raison (ou bien, surtout pour la simple raison qu'ils étaient Roumains), torturés des manières les plus cruelles, dans les sous-sols des sièges de NKVD et NKGB; fusillés, jetés dans des tombes communes et arrosés de vitriol pour ne pas être reconnus. Pour avoir arboré le Tricolore – le drapeau de leur peuple-, un groupe de lycéens de la ville d'Orhei a été enterré vivant. Et la suite sanglante des crimes bolcheviques peut continuer.

Des actions de pillage, pour exemple, changer l'argent roumain en argent russe – une vraie spoliation, fixer des prix trop grands pour la production industrielle et extrêmement réduits pour celle agricole etc., paraissent de simples délits face aux cruautés commises sur les gens.

Avec la retraite des forces armées soviétiques (22 juin-26 juillet) de Bessarabie, les autorités bolcheviques ont mis en œuvre la tactique de «la terre brûlée», en abîmant tout ce qui y était valeureux. Voilà la vraie «deuxième république moldave»!

Le mythe no. 5. La prétendue «victoire» de la République de Moldavie dans la Deuxième Guerre Mondiale. Le 9 mai on célèbre dans la République de la Moldavie le Jour de la Victoire sur l'Allemagne nazie; on tient des discours et on écrit sur «La Grande guerre pour la défense du Pays». Ce sont des notions qui ne nous représentent pas.

Chaque année, des progressistes de l'Europe Orientale célèbrent le 9 mai, le Jour de la Coalition antihitlérienne sur l'Allemagne fasciste et le Jour de l'Europe et de la Réconciliation.

L'acte de capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie – le principal coupable pour l'éclat de la Deuxième Guerre Mondiale – a eu une histoire à part: il a été signé deux fois. Après la mort d'Adolphe Hitler, son successeur est devenu l'amiral K. Dönitz (le 2 mai 1945), qui

a commencé tout de suite à chercher des moyens pour mettre fin à l'état de guerre. Il a envoyé deux de ses émissaires – Friedeburg et Iodl – à Reims, où se trouvait le Quartier général du Commandant suprême des troupes alliées, D. Eisenhower. D'ailleurs, ils sont ceux qui ont signé, le 7 mai, à 2h30 la capitulation de l'Allemagne qui allait entrer en vigueur à minuit du 8 mai. En ce qui concerne les Soviétiques, c'est le général major I.A. Susloparov qui a assisté à la cérémonie et a signé l'acte de la capitulation, à Reims. Staline, pour autant, a été indigné que l'acte de capitulation de l'Allemagne n'ait pas été signé à Berlin, «le centre de l'agression fasciste», occupé à l'époque, par les troupes soviétiques. A l'insistance de Staline, le premier ministre britannique W. Churchill et le président des Etats-Unis, H. Truman, ont accepté de prendre l'acte de capitulation de Reims pour préventif et de demander aux Allemands de le signer à Berlin. La deuxième signature de l'acte de la capitulation a eu lieu à Berlin, le 8 mai, à 22h 43 (l'heure locale) ou à 0h43 (l'heure de Moscou). Le gouvernement de la Grande Bretagne et celui des Etats-Unis ont déclaré officiellement que le 8 mai était le jour de la capitulation de l'Allemagne, le gouvernement soviétique – le 9 mai. D'où la célébration différente du Jour de la Victoire en Est et en Ouest.

Que certains mettent en doute la célébration du Jour de la victoire sur l'Allemagne fasciste, ce n'est plus un secret: la libération, disent-ils, n'a été en réalité qu'une occupation, un régime totalitaire remplacé par un autre, aussi tyrannique. A ce sujet, il faut dire que le fascisme allemand, basé sur la haine raciale envers les peuples considérés inférieurs, promouvait l'extermination physique de millions de personnes en Europe et dans le monde. Devant ce danger mortel qui allait ruiner la civilisation du XX^e siècle, il était obligatoire de réunir tous les Etats et tous les peuples menacés par le nazisme. Nous n'allons pas commenter ici les erreurs de calcul et la peur des leaders des pays occidentaux qui n'ont pas pris les mesures nécessaires pour stopper l'agression allemande en Europe, avant l'été de l'an 1939. Nous allons procéder de la même manière, bien que ce ne soit pas le cas, par rapport aux erreurs gouvernement de Kremlin à la veille et au début de la Deuxième Guerre Mondiale. Ce sont des thèmes à traiter dans des études spéciales. Dans le contexte de cet ouvrage, nous pensons qu'il est peut-être important de souligner que, malgré les graves erreurs des gouvernements, des idéologies dominantes et hésitantes, les peuples ont défendu la liberté et leur droit à l'existence. Dans ce carnage démesuré du XX^e siècle, le rôle de l'Union Soviétique à l'écrasement du nazisme a été assez important. Et ce n'était pas la faute du soldat russe (soviétique) qui, en risquant sa

vie, avait chassé les agresseurs de son pays et des autres de l'Europe Orientale que juste après, les leaders politiques communistes, rassasiés, venaient mettre en pratique leur théorie sur la «nouvelle vie».

C'est uniquement par hasard que, le régime totalitaire soviétique a rejoint les démocraties occidentales dans leur lutte contre le nazisme. Sa victoire a semblé plutôt à une défaite: Staline et son entourage, ambitieux et incapable de saisir l'essence des événements, intolérant avec les opinions différentes, a payé trop cher sa victoire. Dans les pays de l'Europe Orientale, libérée de nazisme, Staline a imposé des régimes totalitaires similaires à celui de Kremlin. Mais, malgré tous les efforts, ces régimes se sont écroulés, en démontrant leur incapacité de survivre. Au contraire, les démocraties ont fait preuve de viabilité et de progrès. L'Allemagne de nos jours en est un exemple éloquent. Ainsi, le 9 mai est considéré le Jour de la Victoire des forces démocratiques, du progrès sur les tyrannies totalitaires. Et en ce qui concerne la République de Moldavie, sa contribution à la victoire sur l'Allemagne a été le sacrifice de sang de nos hommes enrôlés par la force dans l'Armée Rouge et envoyés à la guerre en guise de chair à canon. La Bessarabie a été enlevée de nouveau à la Roumanie qui est sortie de la guerre vaincue. Nous avons perdu la guerre et nous avons dû supporter les conséquences de la politique d'un régime totalitaire extrêmement dur – le totalitarisme bolchevique.

Les Symboles Bolcheviques. La faucille et le marteau sont un symbole bolchevique.⁵⁹ Son utilisation indique une association au bolchevisme, au parti bolchevique (communiste ou des Communistes, dans la République de Moldavie) ou bien, à un autre Etat communiste. Il est représenté par une faucille et un marteau superposés. Les deux outils symbolisent le prolétariat industriel et la paysannerie des Kolkhozes; leur assemblage représente l'unité entre les ouvriers agricoles et ceux industriels. C'est un emblème conçu à l'époque du gouvernement soviétique, le plus connu symbole bolchevique. D'autres en sont le Drapeau Rouge de l'Union Soviétique et l'Etoile Rouge.

Avant la faucille et le marteau il y avait un marteau sur une charrue, ayant la même signification (d'unité entre les paysans et les ouvriers) et mieux connu, encore. La faucille et le marteau, employés depuis 1917/1918 n'ont été le symbole officiel qu'à partir de 1922, quand les signes originaux ont été empruntés par l'Armée Rouge et la Garde Rouge, en tant qu'enseigne sur leurs uniformes, médailles, bérets etc. Plus tard, le symbole a été imprimé sur l'étendard de l'Union Soviétique

⁵⁹ Victor Stepaniuc, *L'Etat du peuple moldave*, p. 287.

(adoptée en 1923), finalisé par la Constitution soviétique de 1924 et sur les étendards des républiques de l'Union Soviétique, après 1924. Avant, les drapeaux soviétiques visaient un simple champ rouge imprimé du nom doré de la république respective, conformément à l'article 90 de la Constitution soviétique de 1918.

La symbolique de l'Etat d'union a été adoptée même avant la naissance de l'URSS (1922). Elle était représentée par la faucille et le marteau superposés sur l'image du globe terrestre. Les chefs bolcheviques ont expliqué leur choix par le désir de symboliser la victoire planétaire de la révolution prolétaire. La déclaration concernant la constitution de l'URSS prévoyait la tâche (et le but) du nouvel Etat: de se transformer en la République des Soviets du Globe terrestre [en russe: teli SSSR – «prevratitisea v Zemsarnuiu respUBLICU Sovetov»]⁶⁰

En ce qui concerne la RSSM, sa symbolique a été adoptée le 16 février 1941 (article 122 de la Constitution RSSM): le blason – l'image de la faucille et du marteau au milieu des rayons du soleil levant encadrés par une couronne d'épices et de maïs. Le blason était composé de fruits, de raisins et de l'inscription «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!», de l'abréviation RSSM en russe et en roumain et de l'étoile rouge à cinq branches.⁶¹

Le drapeau RSSM était rouge – c'était la couleur utilisée au cadre des mouvements révolutionnaires, dans la tapisserie et dans le costume national. Le vert symbolisait, selon les créateurs du drapeau d'Etat de RSSM, la végétation abondante, le caractère agricole de la république ...»⁶² Plus tard, on y a inséré le symbole de la faucille et du marteau et de l'étoile à cinq branches jaunes – «symbole des moissons abondantes de maïs et de blé récoltées sous le soleil, au Sud...»⁶³

A présent, le gouvernement séparatiste de Transnistrie utilise (avec de petites modifications) le drapeau et le blason de l'ex RSSM qui contiennent aussi la faucille et le marteau.

Ce symbole est utilisé aussi par les partis communistes dans la majorité des pays, y inclus PCRM.

⁶⁰ Courte synthèse des informations sur l'Internet (Google).

⁶¹ Andrei Burovski. 1937. *Contrarevoluția Stalină* [1937. *La Contre-révolution de Staline*], Moscou, Iauza-Ecsmo, 2009, p. 53. et Gheorghe E. Cojocaru. *Le Traité d'Union Soviétique*, Chișinău, Edition Civitas, 2005, p. 152 et à suivre.

⁶² Silviu Andrieș-Tabac. *La création des symboles d'Etat de la République Socialiste Soviétique: le blason, le drapeau, l'hymne*// la Bessarabie. Les Dilemmes de l'identité, Iași, 2001, p. 176.

⁶³ *Ibid.*, p. 180.

L'hymne des bolcheviques – l'Internationale, chant socialiste, l'un des plus connus dans le monde. Les vers originaux ont été écrits en français en 1870 par Eugène Pottier (1816-1887), membre de la Commune de Paris. Au début, les vers devaient être chantés sur la mélodie de la célèbre chanson révolutionnaire La Marseillaise. Pierre Degeyter (1848-1932) en a créé la musique en 1888 et la mélodie est vite devenue célèbre. L'Internationale est devenue l'hymne du mouvement révolutionnaire socialiste et international. Le refrain («C'est la lutte finale/ Groupons-nous et demain/ L'Internationale/ Sera le genre humain.») montre le mieux l'essence de l'idéal humanitaire socialiste. L'Internationale était chantée traditionnellement, la main droite levée et le poing serré en signe de salut.

La version russe a été créée pour la première fois en 1902, par Arkadi Iakovlevici Kots et imprimée à Londres, dans le journal de l'émigration russe («La Vie»). Cette version n'avait que trois strophes, à la différence de la version originale française qui en comptait six. Plus tard, la version russe a été étendue et modifiée.

Dans nombre de pays européens, l'Internationale a été déclarée illégale au début du XX^e siècle, étant donnés ses vers (que les autorités estimaient antigouvernementaux) et l'incitation à la révolution. En Suède, la cinquième strophe a été même censurée pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

L'hymne de la RSSM a été créé par concours. Ses auteurs devaient tenir compte du «rôle du parti communiste et du grand Staline dans la libération du peuple moldave du joug des boyards et des capitalistes; du développement de la situation matérielle et culturelle du peuple basé sur le socialisme, dans la grande famille fraternelle des peuples soviétiques; de la victoire sur les envahisseurs fascistes sur la terre sainte de la Moldavie». ⁶⁴ A la fin du concours, on a retenu les vers d'Emilian Bucov et de Bogdan Istru, qui présentaient de la manière la plus adéquate les demandes des envahisseurs soviétiques: «Sur la voie de la lumière, avec Lénine et Staline/ On a écrasé l'oppression des boyards cruels// Nous allons de victoire en victoire / Guidés par le glorifié parti communiste» ⁶⁵

Conclusion: La Symbolique stalinienne a été imposée à notre peuple, elle s'associe aux crimes féroces commis par les bolcheviques; elle est loin des traditions roumaines et européennes civilisées, c'est pour cela qu'elle devrait être interdite par la décision du Parlement, tout comme on a interdit la symbolique du nazisme.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*, p. 181.